

INITIATIVE

Coup de cœur pour Les Plus Beaux Villages du Liban

Cette ONG, inspirée des Plus Beaux Villages de France, a créé un label pour mettre en avant et préserver les petits coins perdus de notre tout petit pays.

Carla HENOUD

Par-delà la politique et ses politiciens, les déceptions et les grandes attentes, il nous reste, dans ce Liban de toutes les émotions, des villages modestes, charmants, méconnus. Des espaces encore verts qui nous réconcilient avec nos 10 452 m² tant convoités et si souvent agressés dans leur chair. Comme pour tous les passionnés qui essaient, chacun à sa façon et selon ses moyens, de semer son grain de sable dans l'édifice d'une nation, en alertant, protégeant ce qu'il nous reste de beau, Maguy Khoubbieh, Albert Kostanian et Joy Homsy ont mis en commun tout ce qui les anime pour fonder une ONG baptisée Les Plus Beaux Villages du Liban. Chacun vient d'un univers différent : Maguy est traductrice, avec une maîtrise en sciences politiques et un master en marketing et communication dans les produits de luxe ; Albert, son époux, est économiste. Il dirige le cabinet de conseil international Arthur D. Little au Liban et est partenaire de Primcorp Invest ; et enfin, Joy Homsy est photographe et politologue.

« L'idée est née en 2010, confie Maguy Khoubbieh. Nous étions en France, et lors de nos escapades durant lesquelles nous visitons les villages primés Les Plus Beaux Villages de France, cela nous a inspirés. Nous avons rendu visite à l'association française où nous avons eu l'occasion de rencontrer le chargé de qualité de l'association Les Plus Beaux Villages de France, Pascal Bernard. Il était agréablement surpris que le Liban veuille se joindre à la Wallonie, à l'Italie, au Japon, au Québec et à l'Espagne pour faire un jour partie de la fédération des Plus Beaux Villages de la Terre. » « Pour y adhérer, il faut avoir une cer-



Douma qui remporte les trois chênes. Photo Eddy Choueiry

taine crédibilité et vouloir sauver le patrimoine national. Chaque pays a la gestion de son propre label selon des critères de qualité bien précis. »

Un travail sur le terrain

Pour constituer un dossier solide et se faire une idée précise de nos villages, l'équipe s'embarque alors dans de longues et belles balades, munie d'une carte routière et d'une belle énergie. Les trois cofondateurs fixent pour leur travail de sélection une « grille d'évaluation » dans trois catégories qu'ils suivent à la lettre. Tout d'abord le patrimoine naturel : position géographique du village et vue, site naturel environnant (chutes d'eau, réserves, forêts...), qualité et densité de la végétation. Puis le patrimoine architectural : bâtiments remarquables (églises, forteresses, palais, belle municipalité...), densité des maisons traditionnelles, homogénéité du bâti, qualité de l'espace public (souks, petites ruelles, port...). Et enfin, le patrimoine culturel (animations, festivals, cadre de vie des habitants du village, musées, bibliothèques, centres culturels), la restauration et l'hébergement, et la propreté et la pollution visuelle. Regroupant des professionnels et des experts en architecture, urbanisme,

archéologie, histoire, paysagisme et tourisme, un Cercle des experts est créé avec pour mission de délibérer sur les dossiers des villages et d'attribuer le label Les Plus Beaux Villages du Liban. Par conséquent, 63 villages libanais ont été sélectionnés. « Chacun doit obtenir un total de points précis ainsi qu'un nombre de points déterminé dans chaque série de critères pour obtenir le label dans ses trois classes : 1 chêne (de 60 à 70 points), 2 chênes (entre 70 et 80 points) ou 3 chênes (80 et plus). Et chacun doit installer à son entrée un panneau standardisé portant la dénomination et l'emblème figuratif de notre label. »

Le verdict est tombé en janvier 2018, il est valable jusqu'en 2021, même si les villages sélectionnés sont continuellement surveillés pour s'assurer qu'ils méritent encore leur chêne : « Un village peut être maintenu, promu ou rétrogradé à l'issue d'une visite de membres du Cercle des experts », précise Maguy Khoubbieh. Les villages qui ont obtenu 3 chênes sont Douma, Bkassine, Rachaya el-Wadi, Hardine, Baino, Moukhtara et Hasroun. Tous des petits trésors de charme.

Devoirs de vacances

Tout ne s'arrête pas là puisque, en

attendant d'adhérer à la fédération des Plus Beaux Villages de la Terre, Les Plus Beaux Villages du Liban, en partenariat avec le ministère du Tourisme, poursuivent activement leur travail et se chargent d'identifier les villages du Liban en installant des panneaux labélisés et en créant un portail internet qui placera les villages sur la carte touristique et servira de plateforme pour toutes les informations concernant leurs activités. « Nous voulons surtout préserver ce patrimoine et pousser les villages à respecter une charte de qualité. Sensibiliser l'opinion publique libanaise et les organismes gouvernementaux sur la nécessité de protection des sites recensés. Tout cela servira à promouvoir le tourisme au Liban, un tourisme durable, mais également à véhiculer nos traditions culturelles, afin qu'elles survivent à tout ce qui se passe actuellement, et à pouvoir travailler sur des initiatives concrètes dans les villages », conclut Maguy Khoubbieh. En attendant un éventuel sponsor qui pourrait associer son nom à la protection du patrimoine national, le site www.pbvliban.org, à la fois beau et intéressant, est une belle invitation à découvrir le Liban et, peut-être, (ré) apprendre à l'aimer pour les bonnes raisons.



Joy Homsy, Maguy Khoubbieh Kostanian et Albert Kostanian, fondateurs de l'association. Photo DR

Le Cercle des experts

Le Cercle des experts est composé comme suit :

- Hareth Boustany, docteur en histoire et archéologie orientale, professeur d'archéologie phénicienne et d'histoire ancienne des civilisations, ancien conservateur en chef de musées nationaux et membre du conseil exécutif de la Fondation nationale du patrimoine, auteur de nombreuses publications.
- Amine-Jules Iskandar, architecte DPLG, professeur d'université, spécialiste des maisons traditionnelles libanaises et de la langue syriaque, auteur de nombreuses publications.
- Sarah Hage, paysagiste DPLG, professeure d'université, spécialisée en agriculture urbaine et projets urbains.
- Khaled Mouzannar, compositeur, producteur de musique et de films, engagé dans la préservation du patrimoine dans la région de Batroun.

- Waldemar Faddoul, architecte DPLG, urbaniste, spécialisé dans le patrimoine méditerranéen et proche-oriental et dans l'aménagement du territoire.
- Hussein Allaw, professeur de peinture, pionnier de l'écotourisme au Liban, propriétaire de la réserve privée al-Jurd et cofondateur de l'association al-Jurd.
- Pascal Abdallah, consultant en écotourisme et en développement rural, professeur d'université, fondateur du tour-opérateur Responsable Mobilités, cofondateur de l'association Lebanon Mountain Trail (LMT).

Le bureau pour l'année 2017-2018 comprend Maguy Khoubbieh, présidente, Joy Homsy, secrétaire, Joe Abi Harb, trésorier, Christy Massabni, chargée de communication, Marwan Abdallah et Eddy Choueiry, chargés de relations municipales.

PAPILLES

Zalfa Naufal, un virage à 180 degrés

Patricia KHODER

Propriétaire de Frosty Palace, l'un des meilleurs *burger joints* de Beyrouth, elle était la reine des hamburgers. Mais voilà, à la grande surprise de ses nombreux aficionados, la belle dame a choisi de fermer boutique en février dernier. C'est que Zalfa Naufal, devenue vegan, ne fait pas les choses à moitié et qu'elle met du cœur dans tout ce qu'elle entreprend. Au nom d'une certaine cohérence.

Diplômée en gestion hôtelière de l'école Les Roches en Suisse, Zalfa Naufal est entrée dans le monde de la restauration au Liban en 1994 en gérant quelques enseignes à Beyrouth.

Derrière son physique doux et son grand sourire se cache une aventurière sereine. Une femme forte de ses convictions, capable de tout plaquer pour partir sous d'autres cieux. C'est ce qu'elle a fait d'ailleurs, il y a presque dix ans, en s'installant en Australie où elle a suivi des cours de cuisine à l'école Le Cordon Bleu, apprenant à maîtriser les techniques de la gastronomie française avec des ingrédients asiatiques. Cette escale de plusieurs mois lui donne l'idée de son Frosty Palace qui voit le jour en 2012. Si la carnivore qu'elle était décide alors de proposer des burgers, c'est parce que pour elle, ils représentaient le *comfort food* par excellence. Et si, six ans plus tard, elle a complètement changé de cap, c'est parce qu'elle ne veut plus contribuer à la souffrance des animaux qui vont à l'abattage. Elle se souvient : « À l'ouverture de Frosty Palace, lorsque des personnes me demandaient de mettre un burger végétarien sur le menu, je leur répondais : "On trouve suffisamment de falafel dans le pays, je ne vais pas en faire aussi", ou encore "un burger c'est du bœuf haché, point" », se souvient-elle. « Mais en septembre dernier, alors que j'étais au restaurant et que je mordais dans de la viande, je ne sais pas pour quelle raison je me suis mise à penser, pour la première fois, aux vaches qui paissent tranquillement dans les



Photo PK.

Alpes suisses. Avant, je mangeais de la viande sans jamais penser aux animaux. Ce qui m'importait, c'était la texture, la cuisson saignante et la sauce qui accompagnait la viande. » Mais ça, c'était avant...

Zalfa Naufal vit ce moment comme une révélation, et sa réaction, presque instinctive, comme une évidence. « Petit à petit, je me suis mise à penser au malheur de ces êtres vivants sans vouloir y contribuer plus longtemps », dit-elle, précisant qu'elle a beaucoup lu sur le sujet et vu des documentaires sur l'abattage et les conditions de vie des bovins et autres animaux qui finissent dans nos assiettes. Le dégoût mêlé à une certaine révolte, il ne lui faudra pas trop de temps pour aller au bout de sa réflexion. « Ma tristesse grandissait de jour en jour. Plus le temps passait, moins j'étais convaincue de ce que je faisais. Pour moi, j'étais en train de participer, à mon échelle, au malheur des animaux », note-t-elle. Elle prend sa décision très vite et ferme son restaurant, six ans après un succès jamais démenti,

et sans écouter l'avis des proches et des amis qui lui conseillaient, à défaut de continuer, de vendre la franchise.

« La fermeture de Frosty Palace servira peut-être la cause des animaux que nous consommons. Je veux bien que les gens parlent de ma décision, peut-être que ça les sensibilisera au problème », estime-t-elle.

Après avoir tourné cette page, sans regret, Zalfa Naufal est en train de mettre sur pied un nouveau concept de quatorze places, qu'elle dévoilera très prochainement. Dans un petit espace à la fois coquet et confortable, comme l'était Frosty Palace, elle servira de délicieux plats exclusivement vegan, bien évidemment, en espérant rallier à sa cause toutes les personnes, et surtout les carnivores, qui regrettent la disparition de leur *burger joint* préféré. « Pour moi, le véganisme, c'est pratiquer la gentillesse tous les jours. C'est aussi une manière de dire non à la cruauté et à l'avidité. Une révolte en douceur », dit-elle. Et ça lui va bien...

Brève

Meghan Markle transformée en statue de cire par Madame Tussauds

Un léger sourire aux lèvres, les cheveux détachés et sa bague de fiançailles au doigt : le musée Madame Tussauds de Londres a dévoilé hier la statue de cire de Meghan Markle, à dix jours de son mariage avec le prince Harry. Meghan Markle est représentée dans la robe verte qu'elle portait lors d'un entretien télévisé accordé par

le couple à la BBC, au cours duquel les futurs mariés étaient revenus sur les détails de leurs fiançailles. Quelques heures après la diffusion de l'entretien, la robe, de la marque Parosh, était en rupture de stock, avait annoncé son fabricant. Il avait précisé qu'elle serait rééditée sous un nouveau nom, The Meghan. La statue de cire du prince Harry, elle, a connu un remodelage. Créée initialement pour célébrer son 30e anniversaire, en 2014, elle a été

corrigée pour faire apparaître son « élégante barbe », a précisé le musée. « Cela représentait un défi majeur car il y a une énorme attente du public », a estimé le musée. Ces deux statues seront accessibles au public du musée à partir du 18 mai, la veille du mariage royal, organisé le samedi 19 mai au château de Westminster, à l'ouest de Londres. Hier également, le musée Madame Tussauds de New York devait lui aussi dévoiler sa propre statue de Meghan Markle.

IT'S COUTURE BABY

En vente à partir du samedi 5 MAI

RABIH KAYROUZ
RÉDACTEUR EN CHEF

le grand événement
RABIH KAYROUZ
RÉDACTEUR EN CHEF DE L'ÉDITION
Artisan du Liban et du monde, Rabih Kayrouz a été nommé "pilot" dans l'ouvrage "Les modes libanaises" de 16,8